Festival d' Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Portrait Cassandra Miller

Du dimanche 4 octobre au lundi 14 décembre

Contacts presse
01 53 45 17 13

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com

En trois concerts, le Festival d'Automne propose un Portrait de Cassandra Miller, compositrice canadienne installée à Londres. Qu'elle soit écrite sur du papier à musique ou créée par un chant s'élevant au-dessus d'une source écoutée au casque, son œuvre semble émaner de ses amitiés et de ses relations privilégiées avec des interprètes, parmi lesquels la chanteuse Juliet Fraser ou le Quatuor Bozzini. La part d'humanité qu'elle exalte, la douce attention à l'autre, les sensations circulant dans le corps de chacun·e et la méditation sur le son et ses mélodies répétées gagnent l'auditeur·rice, fasciné·e par une écoute que Cassandra Miller dit empathique. Empruntant leurs matériaux à Beethoven, à un chant sicilien ou à une fanfare des montagnes du Pérou, indistinctement donc et lucidement à divers répertoires du monde, les quatre œuvres du cycle nous invitent à tisser du lien et à tracer, chacun·e, les chemins de sa propre expérience.

Sommaire

3 Entretien

4 Biographie Cassandra Miller

5 Cassandra Miller, Traveller Song et Thanksong
Florentin Ginot et Katharina Ernst, GORDE et Intimacy
L'Instant donné
Théâtre des Bouffes du Nord
Le dimanche 4 octobre
Maison de la Musique de Nanterre
Le samedi 12 décembre

7 Cassandra Miller, György Kurtág, Maurice Ravel,
Orchestre philharmonique de Radio France
Auditorium de Radio France
Le vendredi 16 octobre

9 Cassandra Miller, György Kurtág, Maurice Ravel
Quatuor Bozzini
Eglise du Saint Esprit
Le lundi 14 décembre

Comment concevez-vous la relation entre chant, voix, vocalité et mélodie ?

Cassandra Miller : Musicalité, chant, voix, vocalité, mélodie et « mélodicité » se rejoignent. Je me suis intéressée à la mélodie, sans en avoir pleinement conscience. En réalisant des exercices d'écoute à partir d'un fragment musical que je répétais longtemps, le ralentissant ou l'accélérant à l'occasion, sans autre modification, je me demandais à quel moment je m'ennuyais ou non. Les musiques avec un élément mélodique me permettaient, à chaque répétition, d'aller plus loin que les textures ou les harmonies. Je compris alors que mon véritable sujet était l'articulation entre mélodie et répétition, laquelle participait d'une expérience physique, dans le sens où elle agissait sur mon corps et sur ses mouvements. Mais ce dont je parlais, c'était de la voix de la mélodie.

Qu'est-ce qui vous attire dans le type de voix que vous privilégiez – ni professionnelle ni contrôlée ? Plus largement, quelle place le corps des musicien·nes occupe-t-il dans votre travail ?

J'aime les voix non travaillées – j'aime aussi les voix travaillées et suis une grande amatrice de *bel canto*. Il est essentiel d'évoquer ici mon travail avec Juliet Fraser, qui a souhaité expérimenter une présence scénique débarrassée du masque de l'interprète et entrer en relation avec sa voix autrement que par le prisme de sa formation. Au même moment, je voulais être moins « compositrice », moins dans le contrôle que dans le lâcher-prise, moins orientée vers le résultat et davantage vers le processus. Ma démarche privilégiait ce que je ressentais, plutôt que ce que j'entendais. Dans ma pratique du chant automatique, j'écoute au casque à un volume élevé et suis généralement en méditation ; je ne prête pas attention à ma voix, mais aux sensations qui circulent dans mon corps, et j'essaie de laisser ma voix agir sans intention. Mais j'aime aussi la qualité du résultat sonore. Quand je chante ou soupire, j'en extrais ce qui peut devenir musical, selon le contexte. Ainsi, dans *Traveller Song*, on entend un enregistrement de ma voix sans intérêt, mais qui, associé à de larges accords parfaits au piano, produit un mélange de type « huile et eau » convaincant. J'aime ces juxtapositions, cette célébration de l'« erreur ».

Vos œuvres se déploient volontiers dans un tempo relativement lent et des nuances retenues. Il en résulte comme une impression de douceur et de méditation. Que désigne-t-elle selon vous ?

C'est une transformation lente du temps, aux matériaux variés. Il m'arrive d'écouter ma propre musique et de me dire : « Mais où est le rythme ? », comme s'il y manquait quelque chose. *Dad Goes to the Mountain*, commande du Festival d'Automne, ne commence pas lentement, mais devient lent. C'est un choix lié au temps : je savais dès le départ que la pièce, en un seul mouvement, durerait vingt-cinq minutes. Et j'aime les musiques qui me permettent de rester longtemps en elles. Ce sont celles qui me transforment le plus. Je peux ainsi observer l'évolution de mon attention. Cette situation induit une question narrative : où est le protagoniste ? La musique romantique convoque souvent une figure qui évolue. Ce qui m'intéresse, c'est l'idée que l'auditeur·rice puisse être ce protagoniste. Dans des musiques minimalistes, comme celles d'Éliane Radigue, surtout en concert, on ressent sa propre transformation en tant qu'auditeur·rice. Si une mélodie s'y faisait trop explicite, nous serions exclu·es.

Quelle est la place de l'humain dans votre musique ?

Il me paraît étrange de ne pas écrire pour une personne donnée ou, du moins, en lien avec elle. Le rôle des compositeur·rices est, par nature, de servir. Je ne partage pas la tendance à sa sacralisation : l'œuvre est créée avec les interprètes, et ce sont elleux qui la réalisent sur scène. Une telle conviction se conjugue à mon désir constant de créer à partir de relations humaines, comme un espace où transformer réciproquement nos pratiques. De plus, j'assume pleinement une dimension émotionnelle. Mais l'émotion n'est qu'un moyen pour accéder à un objectif plus profond. Je privilégie l'intuition et l'expérience humaine, de même que les savoirs inconscients et la connaissance du corps qui opère hors de toute verbalisation. J'essaie d'interroger l'indicible. Chaque fois que je ne comprends pas, je me dis que l'or se trouve là.

L'écoute que suscite votre œuvre a-t-elle des implications sociales, politiques ou écologiques ?

Je préfère laisser cette question ouverte et ne veux rien prescrire. La musique comporte une dimension politique au sens où les relations interpersonnelles sont elles-mêmes politiques. Bien des éléments, dans mon travail, sont issus du féminisme. Intégrer une part de chant non formé, par exemple, s'inscrit dans cette perspective : c'est une manière de me montrer sans me poser en génie, de rejeter cette idée, ce qui constitue, en soi, un geste féministe. Et se rendre vulnérable sur scène s'inscrit aussi dans des traditions d'improvisation propres à des pratiques féministes.

Quelqu'un m'a dit un jour qu'il était lassé que l'art parle constamment « de quelque chose ». Et je comprends ce malaise : l'art est avant tout une expérience, il ne se réduit pas à un thème. Sa puissance est déjà, en soi, politique. Si les relations personnelles et interpersonnelles sont au cœur du geste artistique, alors celui-ci acquiert, à mes yeux, cette puissance authentique.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Laurent Feneyrou, avril 2026.

Cassandra Miller

Cassandra Miller est une compositrice canadienne vivant à Londres. Ses compositions notées explorent souvent la transcription en tant que processus créatif, à travers lequel les qualités vocales expressives de la musique préexistante sont à la fois amplifiées et transfigurées. D'autres compositions prennent parfois la forme de collaborations, combinant le chant automatique et la mimique pour créer des espaces vulnérables et hospitaliers pour une écoute profonde.

Sa musique, décrite par The Observer comme « généreuse, captivante et originale », a été interprétée par EXAUDI, Ensemble Resonanz, London Sinfonietta, Ensemble Plus-Minus, Apartment House, La Nuova Musica, Continuum Contemporary Music et l'Orchestre symphonique de Winnipeg. Ses œuvres ont été présentées au Wigmore Hall (Londres), au festival Archipel (Genève), à TIME:SPANS (New York), à Music We'd Like to Hear (Londres), à Klangspuren Schwaz, au festival Transit (Leuven), à Music on Main (Vancouver), au Núcleo Música Nueva de Montevideo et au Festival de l'Automne de Varsovie. En 2020 et 2021, elle est compositrice invitée à l'Auditori (Barcelone).

Le Duet for Cello and Orchestra de Miller, créé lors du Festival Tectonics de 2015 par Charles Curtis avec le BBC Scottish Symphony Orchestra et Ilan Volkov, a été salué comme l'un des « meilleurs morceaux de musique classique du XXIe siècle » par The Guardian. Round, composé pour l'Orchestre symphonique de Toronto et André de Ridder, a été créé en 2016. Parmi ses autres pièces à grande échelle, on compte *A Large House* pour orchestre à cordes et percussions, créé lors des Ostrava Days en 2009 par l'Orchestre Philharmonique de Janáček et Peter Rundel, et qui a depuis été joué par l'Orchestre philharmonique d'Oslo dans le cadre du festival Only Connect et par l'ensemble Zipangu au Festival Angelica (Bologne), une performance qui a ensuite été publiée sur disque.

Miller entretient une relation particulièrement étroite avec le Quatuor Bozzini pour qui elle a écrit plusieurs pièces, notamment Warblework et About Bach. Cette dernière a remporté le Prix Jules-Léger 2016 pour la nouvelle musique de chambre. Parmi ses autres prix, on compte l'un des prix Artists de la Fondation Paul Hamlyn en 2021 et un deuxième Prix Jules-Léger pour *Bel Canto* en 2011. Parmi ses autres collaborateurs proches, on compte la violoniste Mira Benjamin (pour mira, 2012), Philip Thomas (Philip the Wanderer, 2012) et Juliet Fraser, avec qui Miller a créé le projet Tracery et qui figure sur un disque entièrement consacré à Miller, «*Songs about Singing*», sur le label all that dust. Deux disques portant sur son portrait publiés par Another Timbre ont reçu une large reconnaissance, notamment en étant présentés dans les Dix Enregistrements Notables de 2018 du New Yorker.

Ses œuvres récentes comprennent *Thanksong* (2020) pour Juliet Fraser et Quatuor Bozzini, *Perfect Offering* (2020) pour l'Ensemble Ives, et La Donna (2021) pour l'Orchestre Symphonique de Barcelone et Ruth Reinhardt.

Cassandra Miller a étudié à l'Université de Victoria (Christopher Butterfield) et au Conservatoire Royal de La Haye (Richard Ayres et Yannis Kyriakides), en privé avec Michael Finnissy, et détient un doctorat de l'Université de Huddersfield (supervisé par Bryn Harrison). De 2018 à 2020, Miller était directrice associée de la composition à la Guildhall School of Music and Drama, dirigeant le programme de premier cycle. Elle a été invitée en tant que professeur visiteur et conférencière dans de nombreuses institutions, notamment à Stanford, Columbia et CalArts, à la Royal Academy of Music de Londres, au Conservatoire de Birmingham, à l'Université McGill, à l'Université du Manitoba et à l'Orkest de Ereprijs Young Composers Meeting. De 2010 à 2013, elle a occupé le poste de directrice artistique et générale d'Innovations en concert à Montréal.

Les temps forts de la saison à venir comprennent la première britannique de La Donna par l'Orchestre Symphonique de Birmingham et Finnegan Downie Dear, ainsi qu'un nouveau projet avec Silvia Tarozzi et les Israel Contemporary Players. Miller est actuellement en train d'écrire un concerto pour alto pour Lawrence Power.

Portrait Musique

Cassandra Miller, Florentin Ginot et Katharina Ernst

Traveller Song et *Thanksong* de Cassandra Miller
GORDE de Florentin Ginot et Katharina Ernst.

Théâtre des Bouffes du Nord 4 octobre

Dim. 19h.
8€ à 26€ | Abo. 8€ à 22€
Durée estimée : 1h30 avec entracte

GORDE de Florentin Ginot et Katharina Ernst
Intimacy de Florentin Ginot et Germain Zambi*

Maison de la Musique de Nanterre 12 décembre

Sam. 20h.
8€ à 32€ | Abo. 8€ à 16€

Cassandra Miller, *Traveller Song* pour ensemble de sept musiciens et bande magnétique (2016 rev. 2018). Première française.

Cassandra Miller, *Thanksong* pour voix et quatuor à cordes (2020). Première française.

L'Instant Donné. Juliet Fraser voix

Florentin Ginot et Katharina Ernst, *GORDE* (2026) pour contrebasse, drum-set et électronique. Commande du Festival d'Automne à Paris. Première mondiale.

Florentin Ginot contrebasse, composition et concept. Katharina Ernst drum-set, composition et concept. Theresa Baumgartner visuel et création lumière. Yann Bouloiseau création son

En partenariat avec La Muse en Circuit et le Théâtre des Bouffes du Nord.
Avec le soutien du Centre Culturel Canadien à Paris et de King's Fountain.

Centre Culturel Canadien Paris

KING'S FOUNTAIN

La chanson, le chant, qu'ils soient populaires, dans l'un des derniers quatuors à cordes de Beethoven ou en provenance de Galice, irriguent les trois moments de ce programme. Un chant qui n'appartient pas seulement à la voix, mais auquel réagissent aussi les instruments, de même que les œuvres entre elles, pour magnifier une mémoire collective.

Traveller Song résulte du chant d'un charretier sicilien recueilli dans les années 1950. Humblement, Cassandra Miller s'enregistre sur l'archive et lui adjoint plusieurs prises de sa voix, déliée des conventions lyriques et suscitant un sentiment d'intimité et d'intense émotion, pour une « lamentation presque chamanique » à laquelle contribue un sextuor instrumental.

Du *Chant sacré d'action de grâce d'un convalescent à la Divinité*, troisième mouvement du *Quatuor à cordes* op. 132 de Beethoven, *Thanksong* perpétue la douceur inaugurale d'un réveil, presque pendulaire, et l'expression d'une reconnaissance, d'une gratitude. Les musiciens y répondent à Miller, dont la voix, chantant les parties du quatuor, est diffusée dans leurs casques.

Miroitant et prolongeant ce diptyque et ses dispositifs subtils, la contrebasse de Florentin Ginot et la batterie de Katharina Ernst dessinent des paysages sonores cinématographiques de l'ère post-industrielle avec *GORDE*. À l'un, l'*alalá* espagnol, altéré par une multitude de distorsions, et sans rythme ; à l'autre, le *pulse* de la techno ou les rythmes irréguliers et chaotiques du *free jazz*.

* À la Maison de la Musique de Nanterre, Florentin Ginot présente *GORDE* avec Katharina Ernst puis *Intimacy* avec le krumper Germain Zambi.

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Maison de la musique Nanterre

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Maison de la Musique de Nanterre

Sarah Ounas
01 41 37 94 27 |
sarah.ounas@mairie-nanterre.fr
Olivier Saksik
olivier@elektronlibre.net

Tournées

Le 09 décembre 2026 au Manège, (Césaré, Reims)

Le 16 avril 2027 à la Music Biennale (Zagreb, Croatie)

Florentin Ginot

Florentin Ginot est contrebassiste, interprète de musique contemporaine, compositeur et producteur. Membre de l'Ensemble Musikfabrik depuis 2015, il mène une activité de soliste et développe des projets à la croisée de plusieurs disciplines artistiques. Il a collaboré avec des compositeurs tels que Georges Aperghis, György Kurtág, Rebecca Saunders et Helmut Lachenmann, contribuant au développement du répertoire contemporain pour la contrebasse. En tant que soliste, il s'est produit notamment à la Berlin Philharmonie, à la Kölner Philharmonie, à la Cité de la Musique et à la Philharmonie de Paris. Depuis 2019, il développe des collaborations avec des artistes issus de différents horizons musicaux et artistiques, parmi lesquels Helge Sten (Deathprod), Kamilya Jubran et Valérie Dréville. En 2022, il publie son premier album solo, Bach - Biber (NoMadMusic). Parmi ses projets récents figurent la création d'une œuvre pour contrebasse seule de Clara Iannotta, un duo avec le guitariste Yaron Deutsch et Disturbance, créée en 2024 au Théâtre de la Cité internationale à Paris. Il reçoit en 2020 le prix de Révélation musicale de l'année du Syndicat professionnel de la critique Théâtre, Musique et Danse. Il est également fondateur de HowNow, structure de production dédiée à des projets associant musique, danse, théâtre et cirque.

Katharina Ernst

Katharina Ernst est une batteuse, compositrice et artiste visuelle austro-malaisienne basée à Berlin. Son travail se situe à la croisée de la musique, des arts visuels et de la performance. Attirée par les structures polyrythmiques, asymétriques et expérimentales, elle commence la pratique de la batterie avant d'étudier la peinture abstraite à l'Académie des beaux-arts de Vienne. Elle développe parallèlement une activité scénique et collabore avec de nombreux artistes dans les domaines de la musique, des arts visuels, de la danse, du théâtre et du cinéma. En 2019, elle fait partie des artistes sélectionnés par la plateforme européenne SHAPE. En 2024, elle reçoit le Prix H13 pour la performance. En 2025, elle fonde son propre label discographique, Extrametric Records.

Portrait Musique

Cassandra Miller, György Kurtág, Maurice Ravel

Durée : 1h45 avec entracte

Auditorium de Radio France	16 octobre
	Ven. 20h
	8€ à 69€ | Abo. 8€ à 59€

György Kurtág, STHLH (Stèle) (1994).

György Kurtág, sélection de 6 pièces tirées de Játékok et 5 pièces de Concerto pour la main gauche (1973-).

Maurice Ravel, Concerto pour la main gauche (1929-1930).

Cassandra Miller, *Dad Goes to the Mountain* (2026), commande de Brussels Philharmonic, de la BBC Radio 3, de l'Orchestre symphonique de Montréal, de l'Auditori Barcelona, de Radio France et du Festival d'Automne à Paris. Première française.

Maurice Ravel, *Ma Mère l'Oye : 5 pièces enfantines* (Suite) (1908-1910).

Orchestre Philharmonique de Radio France

Matthias Pintscher direction

Pierre-Laurent Aimard piano

L'Auditorium de Radio France et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Avec le soutien du Centre Culturel Canadien à Paris.

Centre Culturel Canadien Paris

Ce deuxième volet du portrait de Cassandra Miller associe *Dad Goes to the Mountain*, quadriptyque d'un seul tenant, dédié à son père vieillissant et oublieux, aux thèmes de l'enfance et de la mort, miroitant l'arc de nos existences, que tendent Ravel et Kurtág.

Ravel avait le goût du merveilleux, de la féerie et des jouets ingénieux. *Ma Mère l'Oye* puise à des contes célèbres. Un orchestre réduit, aux timbres précis, en colore les atmosphères orientales ou oniriques, sombres ou enchanteresses. De son vaste cycle de *Játékok* (*Jeux*), pièces pédagogiques souvent miniatures, Kurtág évoque le bonheur du mouvement, de la phrase et du geste, l'exploration du clavier, comme un « pèlerinage pour récupérer l'enfant qui est en nous ».

À l'autre extrémité de la vie, le virtuose *Concerto pour la main gauche*, composé pour le pianiste Paul Wittgenstein amputé du bras droit pendant la Première Guerre mondiale, est l'une des dernières œuvres de Ravel. Sa véhémence tragique paraît culminer dans le souvenir de la catastrophe des tranchées. Avec la symphonie funèbre *STHLH (Stèle)*, Kurtág tend à l'épure, à l'essence nue, à la lamentation et à la déploration, comme un lac immense de larmes.

l'auditorium radiofrance

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Auditorium de Radio France

Laura Jachymiak
laura.jachymiak@radiofrance.com
01 56 40 36 15
Vanessa Gomez
vanessa.gomez@radiofrance.com
06 31 31 57 26
Diane de Wrangel
06 18 85 35 66
diane.dewrangel@radiofrance.com

Tournées

Le lundi 16 novembre
à la Maison Symphonique
de Montréal (Montréal, Canada)
avec l'Orchestre Symphonique
de Montréal/Tianyi Lu

Les 15 et 16 janvier 2027
à L'Auditori (Barcelona, Espagne)
avec l'Orquesta Sinfonica
de Barcelona/Ludovic Morlot

Le samedi 06 mars 2027
à Bridgewater Hall (Manchester, UK)
avec la BBC Philharmonic Orchestra/
John Storgårds

György Kurtág

György Kurtág est un compositeur hongrois né en Roumanie en 1926. Il commence l'étude du piano et de la composition dans son pays natal avant de s'installer à Budapest en 1946 pour poursuivre sa formation musicale. Contrairement à son ami et compatriote György Ligeti, il choisit de rester vivre en Hongrie, où la plupart de ses œuvres sont créées jusqu'aux années 1980. Son séjour à Paris entre 1957 et 1958 constitue un tournant décisif dans sa carrière. Il y découvre les idées musicales modernes à travers l'enseignement d'Olivier Messiaen et de Darius Milhaud, ainsi que les œuvres de l'École de Vienne. Parallèlement à son activité de compositeur, Kurtág enseigne le piano puis la musique de chambre à l'Académie de Budapest de 1967 à 1986. Son intérêt pour la pédagogie apparaît notamment dans *Játékok* (« Jeux »), un ensemble de pièces inspirées du monde de l'enfance. La musique de chambre occupe également une place centrale dans son catalogue, souvent avec l'utilisation du cymbalum, instrument traditionnel hongrois. Bien qu'il ait écrit quelques œuvres pour grand orchestre, comme *Stele*, Kurtág privilégie généralement les petits ensembles et les formes brèves. Son travail lui a valu une reconnaissance internationale et de nombreuses distinctions prestigieuses, dont le Prix Ernst von Siemens, le Grawemeyer Award et le Prix Wolf en arts.

Maurice Ravel

Né au Pays basque, pays de sa mère, Maurice Ravel a des ascendances savoyarde et suisse du côté de son père, qui suit attentivement son éducation artistique. Entré au Conservatoire de Paris en 1889, à l'âge de quatorze ans, il y reçoit notamment l'enseignement de Gabriel Fauré, qui décèle en lui « une nature musicale très éprise de nouveauté ». En 1901, sa cantate *Myrrha* lui vaut un second prix au Concours de Rome. Mais son modernisme et ses dons exceptionnels lui valent aussi l'inimitié des traditionnalistes, comme Théodore Dubois, directeur du Conservatoire de Paris, qui ne voit en lui qu'un « révolutionnaire ». En 1905, Ravel est déjà reconnu. Ses premières œuvres (*Jeux d'eau*, *Quatuor en fa*, *Shéhérazade*, etc.) sont remarquées, et l'essentiel de sa production se concentre entre 1905 et 1913. Il cofonde en 1910 la Société musicale indépendante et connaît un succès important avec Daphnis et Chloé (1912). Après la guerre, il compose notamment *La Valse* et évolue vers un style plus dépouillé dans sa *Sonate pour violon et violoncelle*. Ses dernières œuvres, comme *L'Enfant et les sortilèges* ou les deux *Concertos pour piano*, témoignent d'un lyrisme maîtrisé. Après des tournées internationales, il connaît une grande reconnaissance avant de mourir en 1937 après une maladie cérébrale.

Portrait Musique

Cassandra Miller, Éliane Radigue, Sarah Davachi Quatuor Bozzini

Durée estimée : 1h40 avec entracte

Église du Saint-Esprit — 14 décembre
Lun. 20h30
8€ à 25€ | Abo. 8€ à 20€

Sarah Davachi, LONG GRADUS: Part III, 20 mn (2020-2021).
Première française

Cassandra Miller, Three Songs, 25 minutes (2025).
Première française

Eliane Radigue, Occam Delta XV, 37 minutes (2018).
Première française en public

Quatuor Bozzini
Clemens Merkel violon
Alissa Cheung violon
Isabelle Bozzini violoncelle
Stéphanie Bozzini alto

Theresa Baumgartner visuel

En partenariat avec La Muse en Circuit.
Le Festival d'Automne à Paris est producteur de ce concert
et le présente dans le cadre de la série de concerts
« Les Inspirations Visibles », imaginée sous le commissariat de Stephen O'Malley et Hampus Lindwall pour l'Église du Saint-Esprit.
Avec le soutien du Centre Culturel Canadien à Paris

Centre Culturel Canadien Paris

L'évidence, la joie simple, la transmission orale, le temps en suspens de la berceuse ou d'une surface lacustre, l'épure, comme pour atteindre une origine voilée ou incertaine, et l'amitié fertile avec le Quatuor Bozzini, interprète privilégié de Cassandra Miller, de Sarah Davachi et d'Éliane Radigue, récemment disparue, unissent les trois œuvres, sereines, de ce concert.

Ayant interrogé les membres du Quatuor Bozzini sur les chansons de leur enfance et celles qu'ils adressent à leurs enfants, Cassandra Miller compose *Three Songs*. Elle y emprunte aux répertoires populaires : « À la claire fontaine », célèbre aussi au Québec, ou l'hymne antifasciste « Bella ciao ». L'œuvre oscille entre la tendresse, la nostalgie, le réconfort, pour celui qui écoute comme pour celui qui chante, la consolation et une méditation sur la mémoire. Une œuvre de la compositrice et organiste canadienne Sarah Davachi, lauréate du Lion d'argent à la Biennale de Venise Musique 2026, vient compléter ce programme. Le troisième mouvement de cette pièce en quatre parties, conçue pour le Quatuor Bozzini en 2020, sera ici donné pour la première fois en France.

« Le plus simple est toujours le mieux ! » Éliane Radigue résumait ainsi le principe du Rasoir d'Ockham, un principe de parcimonie exposé par le philosophe médiéval Guillaume d'Ockham : « Les multiples ne doivent pas être utilisés sans nécessité. » Des sons soutenus, aux battements infimes, s'accordent au lieu et à l'instant présent, *hic et nunc*, au point qu'ici, leur durée en dépend, selon l'acuité de l'expérience et l'entente entre les musiciens du quatuor. Quelque chose de merveilleusement intuitif en résulte, depuis la conception jusqu'au partage.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Éliane Radigue

Éliane Radigue (1932-2026) s'installe à Nice, où elle côtoie Ben, Robert Filliou ou Yves Klein, et rencontre Arman. En 1955, Pierre Schaeffer l'invite au Studio d'essai. Elle y étudie la musique concrète, dont elle expose les principes lors de conférences en France et à l'étranger. Assistante de Pierre Henry pour L'Apocalypse de Jean (1968), elle fréquente les principaux compositeurs américains, notamment minimalistes, et est compositrice en résidence à la New York University School of the Arts, où elle expérimente les premiers synthétiseurs, dont l'ARP 2500 avec lequel elle travaillera presque exclusivement jusqu'en 2000. Invitée par les studios électroniques du California Institute of the Arts et de l'Université de l'Iowa, elle découvre en 1974 le bouddhisme tibétain et s'engage dans une retraite spirituelle, ne revenant que rarement à la composition avant 1978. En 1984, Éliane Radigue reçoit une Bourse à la création du gouvernement français, pour *Les Chants de Milarepa*, œuvre pour synthétiseur et les voix de Lama Kunga Rinpoché et de Robert Ashley. Depuis 2001, elle ne collabore plus qu'avec des instrumentistes et utilise un processus de composition souvent comparé à la transmission orale de musiques traditionnelles. Son cycle Occam, entrepris en 2011 et toujours en cours, compte plus de soixante-dix œuvres pour toutes formations, du solo à l'orchestre. Éliane Radigue est lauréate de nombreux prix, parmi lesquels le Giga-Hertz-Preis (2019). Elle est invitée du Festival d'Automne en 2025, qui présente *Occam Océan I*, pour orchestre (2015), à l'Église du Saint-Esprit.

Sarah Davachi

Sarah Davachi est compositrice et interprète. Parallèlement à ses enregistrements, elle s'est produite internationalement dans de nombreux lieux prestigieux, dont le Southbank Centre et le Barbican à Londres, Radio France à Paris, l'Elbphilharmonie à Hambourg, le Museum of Modern Art à New York, le Getty Museum et le Walt Disney Concert Hall à Los Angeles, le Museo Reina Sofía à Madrid, ainsi que de nombreuses églises et festivals en Europe, en Amérique, en Asie et en Australie. Ses œuvres pour ensembles ont été commandées et interprétées par des formations telles que le Los Angeles Philharmonic, le Brussels Philharmonic, le London Contemporary Orchestra, Quatuor Bozzini, Wild Up, Yarn/Wire ou encore la BBC Scottish Symphony Orchestra. Elle a reçu plusieurs distinctions importantes, dont le Silver Lion de la Biennale de Venise en 2026 et le Libera Award de l'American Association of Independent Music en 2023. Elle a également travaillé pendant plus de dix ans pour le National Music Centre au Canada comme chercheuse et interprète d'instruments à clavier acoustiques et électroniques. Elle est titulaire d'un master en musique électronique de Mills College et d'un doctorat en musicologie de l'UCLA.

Le Quatuor Bozzini

Acteur central de la scène musicale montréalaise et internationale, l'ensemble défend une approche artistique fondée sur la prise de risque, l'expérimentation et la collaboration étroite avec les compositeurs, en privilégiant des parcours hors des circuits traditionnels. Avec une exigence artistique constante, le quatuor a constitué un répertoire vaste et diversifié, indépendamment des effets de mode, donnant lieu à un grand nombre de commandes et à environ 500 créations mondiales. Afin de soutenir le développement de la création contemporaine, le Quatuor Bozzini met en place plusieurs dispositifs de transmission et de recherche artistique, notamment les « Composers' Kitchen », « Performers' Kitchen » et le Bozzini Lab, qui accompagnent de nouvelles générations de compositeurs et d'interprètes. L'ensemble gère également son propre label, Collection QB, et a publié de nombreux enregistrements salués par la critique, dont plusieurs ont été récompensés ou nommés à des prix internationaux (Juno Awards, Prix du disque allemand, entre autres), tout en collaborant avec des labels spécialisés de musique contemporaine. Reconnu pour son intensité et sa sensibilité interprétative, le Quatuor Bozzini tourne largement en Amérique du Nord et en Europe, et est invité dans de nombreux festivals et institutions de musique contemporaine à travers le monde. Il poursuit une activité soutenue de diffusion, de production et de création à partir de Montréal.